

Perspectives éthiques du care

TABLE DES MATIÈRES

Introduction aux perspectives éthiques du care : nous soucier et prendre soin 2

1. Contexte d'émergence : une voix différente 2

2. Principaux concepts 5

2.1. Être humain : vulnérable et dépendant 5

2.2. Éthique : ce qui compte 5

2.3. Politique : qui prend soin de qui et dans quelles conditions? 6

2.4. Politique : développement moral 7

2.5. Politique : démocratie du care 8

2.6. Politique : besoin de justice 8

2.7. Économie : travail du care 9

3. Application : care et écoféminismes 10

4. Critique libérale du care 10

5. Conclusion 11

6. Bibliographie 12

Pour aller plus loin 13

INTRODUCTION AUX PERSPECTIVES ÉTHIQUES DU CARE : NOUS SOUCIER ET PRENDRE SOIN

Sophie Savard-Laroche[1]

Les situations de crise, comme lors de pandémies ou de catastrophes naturelles, peuvent nous sensibiliser aux liens de dépendance qui nous unissent aux autres et à la nature. La prise en compte de ces dépendances implique des considérations éthiques et politiques. C'est du moins ce à quoi nous invitent à penser les éthiques du care.

Nous pouvons définir le care comme « une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre monde, de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous les éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie[2] » (Tronto, 2009, p. 143). Il s'agit donc de nous soucier (disposition morale) et de prendre soin (action) de ce qui rend la vie possible[3].

Il existe une grande diversité de courants au sein même des éthiques du care, mais nous verrons qu'ils ont tous une source commune, soit le travail de Carol Gilligan, psychologue et philosophe étatsunienne. Nous verrons ensuite que ces éthiques reposent sur une nouvelle conception de l'être humain, ce dernier étant considéré comme fondamentalement vulnérable et dépendant, et que celle-ci a des implications éthiques, politiques et économiques.

1. Contexte d'émergence : une voix différente

Dans son livre *Une voix différente (In a Different Voice)* publié en 1982, Gilligan dénonce le biais de genre des modèles dominants du développement moral, particulièrement celui de son collègue Lawrence Kohlberg (Kohlberg, 1981). Selon le modèle de Kohlberg, les garçons atteindraient en général un niveau de développement moral plus élevé que les filles. Gilligan montre que ce ne sont pas les filles qui échouent aux tests de Kohlberg, mais que c'est plutôt son modèle qui est biaisé.

---

1 Sophie Savard-Laroche est enseignante de philosophie au collégial ainsi que titulaire d'une maîtrise sur les éthiques du care. Elle est co-initiatrice, avec Benoit D'Amours, du *Projet Atopos*.

2 Cette définition du care est celle que propose Joan C. Tronto, élaborée avec Berenice Fischer. Bien qu'elle ne fasse pas l'unanimité, elle est devenue une référence pour les éthiques du care.

3 L'idée d'inclure dans leur concept à la fois la dimension affective « *to care about* » (se soucier) et l'action « *to take care* » (prendre soin) justifie, pour ces éthiques, le fait de conserver le terme anglais « *care* » puisqu'aucun équivalent n'existe en français.

Pour déterminer le stade de développement moral des enfants, Kohlberg leur propose des dilemmes moraux, dont le plus célèbre est celui de Heinz : la femme de Heinz est malade et va mourir si elle ne prend pas le médicament que lui refuse le pharmacien parce que le mari n'a pas l'argent pour le payer. Celui-ci doit-il voler le médicament?

Jake, garçon de 11 ans, juge qu'il faille voler le médicament puisque, devant un conflit opposant le droit à la vie au droit de propriété, la vie est plus importante. Il utilise un raisonnement logique pour penser les principes moraux en jeu.

Amy, fille de 11 ans, croit au contraire qu'il ne faut pas voler le médicament. Elle propose de discuter avec la femme de Heinz et avec le pharmacien, d'envisager la possibilité d'emprunter de l'argent, etc. Elle cherche à trouver comment répondre aux besoins de la personne malade tout en maintenant de bonnes relations entre toutes les personnes impliquées.

Ces deux enfants deviendront emblématiques de la distinction à faire entre une éthique dite « de justice » (Jake) et une *éthique « du care » (Amy)*. Selon le modèle de Kohlberg, inspiré par la morale de Kant, Jake a atteint le stade le plus élevé du développement moral puisqu'il utilise un raisonnement abstrait lui permettant de déduire le principe éthique à appliquer. Quant à Amy, toujours selon ce modèle, elle serait moins « évoluée » moralement puisqu'elle est incapable de raisonner à l'aide de principes abstraits.

Gilligan observe qu'en effet, face à un dilemme moral, les hommes se rapportent davantage à des règles et à des droits universels alors que les femmes considèrent davantage les relations interpersonnelles et les responsabilités qu'elles impliquent. Malheureusement, les modèles dominants, dont celui de Kohlberg, valorisent uniquement la morale de la justice exprimée par les hommes. Voici un extrait qui résume bien, devant un dilemme moral, les contrastes entre ces deux attitudes morales.

> [Pour les personnes comme *Amy*], le problème moral est davantage provoqué par un *conflit de responsabilité* que par des droits incompatibles et demande, pour être résolu, un mode de pensée plus *contextuel et narratif* que formel et abstrait. Cette conception de la morale se définit par une préoccupation morale du *bien-être d'autrui*, et centre le développement moral sur la compréhension des *responsabilités et des rapports humains* alors que la morale conçue comme justice rattache le développement moral à la compréhension des droits et des règles. (Gilligan, 1986, p. 38)

Cette *voix différente*, Gilligan la nomme *l'éthique du care* puisqu'il s'agit ultimement de nous soucier et de prendre soin des autres. Cette voix morale n'a rien de naturel, elle est plutôt le résultat d'une socialisation genrée et d'expériences différentes selon que nous soyons une femme ou un homme[4].

4 Il est ici question des approches qui travaillent dans une perspective « non essentialiste » du care, c'est-à-dire les courants de pensée du care qui ne le considèrent pas comme « naturel » et « inné » pour certaines catégories de personnes (contrairement à certaines approches qui pourraient soutenir, par exemple, que les femmes sont naturellement douées pour le care).

Les personnes qui vivent au quotidien des expériences de donneuses de soins, en particulier les femmes[5] – mais pas seulement elles –, ont par cette expérience relationnelle développé une manière de définir les problèmes moraux autrement que ne le font les éthiques de la justice.

Ce ne sont pas uniquement les femmes qui ont tendance à développer cette morale, même que de nombreuses autrices, dont Gilligan, suggèrent que ce serait davantage « la position de classe », c'est-à-dire le statut socioéconomique, qui affecterait le raisonnement moral. Le care, même s'il conserve un ancrage féministe et qu'il s'inscrit plus largement dans la philosophie féministe, concerne potentiellement toutes les personnes subalternisées, soit celles qu'on a préféré voir « servir » plutôt que « diriger », comme les femmes, les personnes non blanches et les personnes en situation de faible revenu.

Cette voix morale féministe qui émerge a été entendue et problématisée par plusieurs théoriciennes provenant de diverses disciplines et a ainsi une portée philosophique, psychologique, sociologique, politique et économique. Récemment, les éthiques du care se sont aussi développées aux côtés des éthiques appliquées, notamment en médecine et en travail social.

---

5 La remise en question de la « binarité des sexes » (croyance selon laquelle il existe uniquement deux sexes, soit des hommes et des femmes) pourrait nous convaincre d'abandonner le concept de « femmes », mais cela nuirait à notre compréhension des phénomènes sociaux qui concernent les personnes qui, à tort ou à raison, ont été et sont encore catégorisées comme telles et qui ont, à cause de cette catégorisation sociale, subi un traitement différencié. « Femmes », dans ce texte, fait donc référence aux personnes traitées comme étant des femmes, formant ce qu'Alasia Nuti appelle un « groupe historicostructurel », pour mettre en évidence la dimension historique de cette catégorie socialement construite et son caractère structurel (Nuti, 2019). Un autre écueil concernant la définition d'une catégorie « femmes » a été identifié par les féminismes de couleur et décoloniaux. Dans une perspective intersectionnelle, ces pensées ont montré que cette catégorie a tendance à être faussement comprise comme homogène et à prendre pour la norme les caractéristiques du groupe dominant. Ainsi, le concept de « femmes » a tendance à désigner les « femmes blanches privilégiées », qui ont historiquement été caractérisées par des normes sexistes comme étant « fragiles, faibles de corps et d'esprit, isolées dans la sphère privée et sexuellement passives » (Lugones, 2022, p. 70). Cette caractérisation ne concerne pourtant pas les femmes de couleur, qui ont été considérées comme animales en plus d'avoir été associées à de nombreux stéréotypes tels que celui d'être suffisamment fortes pour accomplir n'importe quel travail physique et celui d'avoir une sexualité agressive (Lugones, 2022, p. 73). Ces considérations appellent donc à une grande vigilance pour ne pas supposer de l'universalité de la notion de « femmes », qui doit être située dans un contexte et qui peut varier selon les autres composantes de nos identités sociales complexes. Pour simplifier le texte, le mot « femmes » est utilisé tout en gardant à l'esprit la complexité de ce concept. Pour approfondir ces enjeux, voir « Perspectives féministes décoloniales » du *Projet Atopos*.

2. Principaux concepts

Voyons maintenant quels sont les éléments théoriques qui caractérisent cette pensée.

2.1. Être humain : vulnérable et dépendant

La majorité des penseurs de la tradition philosophique européenne présument de l'autonomie physique et psychologique des humains et défendent leur autonomie morale et politique. Les éthiques du care proposent une nouvelle conception de l'humain qui ébranle cette prétendue autonomie individuelle[6]. Elles mettent plutôt de l'avant l'idée d'une autonomie relationnelle, cette dernière étant rendue possible grâce aux multiples relations dont nous dépendons. Les aspects relationnels de l'autonomie découlent de la condition humaine. En effet, la vulnérabilité et l'interdépendance sont des aspects fondamentaux de la vie humaine et doivent être ainsi reconnues. Nous sommes toutes et tous voués à vivre des situations de vulnérabilité et de dépendance, particulièrement en début et en fin de vie, mais aussi à tout moment (accident, maladie, etc.). Parce que nous avons des besoins que nous ne pouvons pas combler seules et seuls, le care nous concerne toutes et tous individuellement et collectivement.

2.2. Éthique : ce qui compte

D'un point de vue moral, cette conception d'un être humain vulnérable et dépendant implique pour les éthiques du care de remplacer la notion de « sujet porteur de droits » par celle de « personne ayant des besoins ». Les éthiques du care remplacent la préoccupation de ce qui est juste d'un point de vue impartial, pensé par des êtres rationnels et indépendants[7], par ce qui compte vraiment pour les êtres sensibles et interdépendants que nous sommes. La sensibilité aux autres dans un contexte donné est conçue comme une condition nécessaire à la justice, ce qui s'oppose aux approches pour lesquelles la séparation entre la raison et les émotions est supposée et que seule la raison est pertinente en éthique[8].

---

6 L'autonomie critiquée ici n'est pas au sens de « capacité à prendre et à assumer nos propres décisions », mais réfère plutôt à la capacité illusoire de nous constituer et de nous prendre en charge nous-mêmes (mythe du *self-made man*).

7 Ce qui compte pour de nombreuses théories morales est inspiré par Kant, pour qui un geste posé par sympathie n'a pas de valeur morale. Selon Kant, le sentiment est changeant, relevant de la nature et non pas de la liberté et de l'autonomie. D'ailleurs, pour lui, un sujet moral est un être rationnel alors que les femmes ne sont pas suffisamment rationnelles et autonomes pour en être un. Il exclut d'ailleurs les femmes de la citoyenneté : « l'unique qualité requise, en dehors de la qualité naturelle (de ne pas être un enfant ni une femme) est qu'il soit son propre maître » (Kant, 1986, p. 276).

8 Cette conception des éthiques du care peut s'allier à plusieurs approches qui critiquent la conception d'un être humain dont la raison règne sur les émotions, notamment les théories critiques décoloniales et féministes. Nous considérons que la conception typiquement occidentale d'un être humain rationnel est en fait une caricature appauvrie, une illusion rationaliste. L'être humain est beaucoup plus complexe; ses pensées ne sont pas générées par un esprit pur et autonome, mais sont plutôt intimement liées à ses expériences culturelles, corporelles et émotionnelles. Ses pensées sont situées et non pas désincarnées. Pour approfondir ces enjeux, voir « Perspectives décoloniales » et « Perspectives féministes » du *Projet Atopos*.

Les éthiciennes du care déplorent le fait que les autres approches éthiques négligent les aspects parmi les plus importants de nos vies incarnées, soit nos proximités, nos motivations et nos relations (Laugier et al., 2009, p. 169). Comme le souligne la philosophe étatsunienne Marilyn Ann Friedman, l'élément clé de la perspective du care est la sensibilité et l'attention à l'égard de l'état émotionnel d'autrui, de sa spécificité d'être unique, de sa singularité (Friedman, 2005, p. 65). Friedman relève qu'il est contradictoire que notre nature rationnelle, suivant la pensée de Kant, nous donne dignité et valeur absolue alors qu'elle nous rend indifférenciables et interchangeables. Pourtant, il semble que ce soit en vertu de notre singularité que nous devenons irremplaçables.

> Naturellement, notre singularité n'exclut pas une nature commune, conçue à un niveau de généralité adéquat. Nous méritons toujours le respect en vertu de notre commune humanité. Mais nous sommes plus que des humains abstraits et équivalents. C'est ce « plus » envers lequel nous nous engageons quand nous nous soucions des autres dans leur singularité […]. La reconnaissance de personnes dans leur singularité, et l'engagement à leur égard, est une préoccupation morale primordiale pour ceux qui, dit-on, raisonnent en termes de care. (Friedman, 2005, p. 66)

Ainsi, les éthiques du care ébranlent la prétendue nécessité d'une posture morale impartiale au profit d'un point de vue situé, incarné, particulier[9]. Elles remettent en question des oppositions qui structurent la philosophie morale : particulier versus universel, connexion versus impartialité, affectivité versus rationalité, interdépendance versus autonomie et besoins versus droits. Voyons justement les portées politique et économique des éthiques du care[10].

2.3. Politique : qui prend soin de qui et dans quelles conditions?

Selon les éthiques du care, ce ne sont pas des êtres libres et égaux qui peuplent la réalité politique[11], mais bien des êtres de besoins qui sont unis dans des rapports de pouvoir asymétriques alors que la personne qui a des besoins est dans une relation de dépendance envers la personne ou l'institution qui lui vient en aide. Derrière l'image rassurante d'une société composée d'adultes égaux et autonomes se cache la

9 Les épistémologies du point de vue (théories du *standpoint*), développées en épistémologie féministe, proposent justement de riches réflexions sur le rapport au monde et à la vérité, considérant que nous les entrevoyons toujours à partir de notre positionnement social (lié à notre culture, à notre classe socioéconomique, à notre genre, à notre identité « raciale », etc.). Voir notamment les textes de Sandra Harding.

10 Sont surtout présentées les idées de Joan C. Tronto tirées de son ouvrage *Moral Boundaries. A Political Argument for an Ethic of Care* (1993), traduit en France par *Un monde vulnérable. Pour une politique du care* (2009).

11 Historiquement, nous avons relégué les enjeux du care à la sphère privée et avons considéré que l'éthique et la politique concernent uniquement la sphère publique. Les éthiques du care critiquent cette distinction, défendant plutôt une continuité entre ces sphères puisque ce qui se joue dans le domaine privé de la « reproduction sociale » est essentiel à la « production » de la sphère publique.

permanence des activités de soin organisées selon le principe hiérarchique du genre, de la « race » et de la classe socioéconomique. Une telle illusion occulte la question politique et économique centrale aux éthiques du care selon Joan C. Tronto : qui prend soin de qui et dans quelles conditions?

Qui prend soin : les personnes subalternisées telles que les femmes, les personnes non blanches et les personnes en bas de l'échelle socioéconomique sont surreprésentées dans le travail du care. Les tâches de soin sont en partie effectuées à l'extérieur de la famille par des personnes professionnelles qui travaillent dans des conditions difficiles, et en partie accomplies dans la sphère privée où le travail est non-rémunéré. Dans les deux cas, les activités de soin et les personnes qui les accomplissent sont dévalorisées. Aussi, puisque l'autonomisation de certaines femmes privilégiées s'est faite sur le modèle masculin, cette « autonomie » s'est trop souvent accomplie non pas grâce à un meilleur partage des tâches ménagères et parentales avec les hommes, mais par la délégation de ces tâches à d'autres femmes moins privilégiées.

De qui : le care ne s'adresse pas uniquement aux personnes dépendantes comme les enfants et les personnes âgées. Il inclut le soin aux personnes indépendantes, à celles et à ceux qui ont le privilège de déléguer à d'autres le travail de combler leurs propres besoins et ceux de leurs enfants. Tronto explique que les personnes les plus riches utilisent fréquemment leur position de supériorité pour transférer à d'autres la charge du travail de soin : « Non seulement il serait difficile à ces figures d'admettre à quel point le care a rendu leur vie possible, mais le faire ruinerait la légitimité de la distribution inadéquate des pouvoirs, des ressources et des privilèges dont elles sont précisément les bénéficiaires » (Tronto, 2009, p. 155).

Dans quelles conditions : nous comprenons dès lors que les personnes qui ont le pouvoir politique et économique n'ont pas avantage à reconnaître et à valoriser le care. Elles peuvent nier leur dépendance envers le travail des autres et ainsi ne pas valoriser cette activité, ni celles et ceux qui l'accomplissent. Par exemple, la présence des femmes dans les métiers liés au soin, moins bien payés que ceux à haute présence masculine, et le temps qu'elles consacrent aux tâches de soin non rémunérées expliquent pourquoi les femmes gagnent encore aujourd'hui moins que les hommes. Nous constatons que les personnes qui ont besoin de soins et celles qui en donnent partagent une certaine vulnérabilité parce que les donneuses de soins sont à risque de s'appauvrir et, comme nous le verrons, de se priver d'expériences démocratiques.

2.4. Politique : développement moral

Les éthiques du care montrent que prendre soin facilite le développement de dispositions morales telles que la sollicitude. L'individu se forme dans le travail du care, ce qui influence son identité et oriente ses choix moraux[12].

12 Par exemple, si les attentes sociales liées au genre font que nous valorisons dès le plus jeune âge les activités de soin pour les fillettes, comme par le biais des jeux de poupées et plus tard du gardiennage, leur développement moral et leur identité seront influencés non seulement par ces normes sociales, mais aussi par ces activités. Cette différenciation influence les activités des femmes autant dans leur foyer, où elles sont davantage responsables des soins (Statistique Canada, 2022), que sur le marché du travail, alors qu'elles occupaient en 2022 au Québec 80 % des emplois en santé et 70 % des emplois en éducation (Gouvernement du Québec, 2024). Nous parlons donc de « choix influencés » pour mettre en évidence la dimension sociale de ce qui peut sembler être des choix uniquement individuels.

Ainsi, le développement moral serait influencé par les positions sociales, les personnes au bas de l'échelle socioéconomique étant celles qui participent davantage aux tâches de soin et qui développent donc davantage les habiletés morales nécessaires à une culture du soin.

Toutes et tous devraient participer au travail du care pour développer les attitudes morales qui doivent être mobilisées pour le bon fonctionnement de la société. Les éthiques du care nous mettent en garde contre les stratégies, notamment féministes, qui consisteraient à chercher à éviter le travail du soin alors qu'il faille plutôt veiller à son meilleur partage. La réorganisation de nos institutions semble une nécessité tout comme le développement d'une culture qui valorise le care. Comme l'affirme la psychologue française Pascale Molinier : « Le care n'est pas enraciné dans la nature humaine, il ne se déclenche pas instinctivement au contact du désarroi et de la dépendance d'autrui, le care est le produit d'un effort collectif, d'une culture du soin, laquelle est contingente et peut disparaître » (Molinier, 2006, p. 314).

2.5. Politique : démocratie du care

Les politiques et institutions ne sont pas adaptées à nos besoins de soins, et une autre facette de cette négligence s'observe dans les métiers de décideurs politiques et économiques. Les conditions de ces emplois, notamment celui de politicienne ou de politicien, sont prévues pour des personnes qui délèguent leurs tâches de soin à d'autres. Ces emplois sont ainsi difficilement accessibles à qui veut articuler vie professionnelle et vie familiale[13].

Pourtant, le care doit être démocratique à plusieurs égards puisque le choix des besoins à combler en priorité doit faire l'objet d'un débat démocratique tout comme la manière de les prendre en charge. Les personnes qui reçoivent les soins et celles qui prennent soin doivent pouvoir participer aux décisions démocratiques qui les concernent, d'où l'enjeu d'une participation citoyenne des plus vulnérables et de celles et de ceux trop accaparés par le travail du care pour s'impliquer dans la vie démocratique et dans la définition des priorités politiques.

2.6. Politique : besoin de justice

Même si elles critiquent l'angle mort des éthiques de la justice qui négligent nos dépendances, les éthiques du care croient néanmoins à l'importance de principes de justice pour compléter un idéal du care, notamment pour aider à hiérarchiser les besoins à combler en priorité. Tronto met en lumière au moins trois obstacles à l'avènement d'une société du care (Tronto, 2009, p. 166). Elle nomme le premier obstacle « l'irresponsabilité des privilégiés », qui consiste en la possibilité d'ignorer certaines formes d'épreuves auxquelles les personnes privilégiées ne sont pas confrontées. Le deuxième, soit le localisme, consiste à considérer plus

13 D'ailleurs, les démissions de nombreux politiciens et politiciennes pour des « raisons familiales » démontrent les limites de ce modèle. Par exemple, lorsqu'André Fortin s'est retiré de la course à la chefferie du Parti libéral du Québec en avril 2019, il a déclaré : « La situation familiale que j'ai en ce moment, ça ne me permet pas d'être un chef de parti présent, engagé, prêt des militants, et d'être en même temps le genre de père que je veux être pour mes filles » (Le Journal de Québec, 2019).

importantes les relations du care dans lesquelles nous sommes engagés plutôt que celles éloignées, alors que le souci pour les besoins de celles et de ceux qui nous sont plus lointains doit parfois être privilégié. Quant au troisième, qui est le paternalisme, il se produit lorsque celles et ceux qui prennent soin des autres tendent à privilégier leur propre analyse de ce qui est nécessaire pour y répondre plutôt que de tenir compte du point de vue de celles et de ceux qui reçoivent le soin. Des critères de justice peuvent nous permettre d'être toutes et tous attentifs à ces problèmes, mais ils doivent se différencier des théories de la justice précédentes en optant pour une épistémologie située plutôt qu'un point de vue prétendument neutre, en tenant compte des rapports de pouvoir plutôt que de faire comme si l'égalité était effective et fondée sur une anthropologie de la vulnérabilité et de l'interdépendance plutôt que sur un idéal d'autonomie.

2.7. Économie : travail du care

Le paradigme de l'autonomie, soit le *self-made man*, que les éthiciennes du care tentent de déconstruire dans le domaine de la morale se trouve au cœur de la pensée économique. La norme d'autonomie individuelle que véhicule la pensée économique néoclassique s'incarne non seulement dans les institutions économiques, mais aussi, à différents degrés, en chacune et en chacun de nous. Cette culture nuit à la reconnaissance de nos besoins de soins, nuit à l'appréciation de celles et de ceux qui prennent soin de nous, engendre un sentiment de culpabilité lorsque nous avons un besoin (par exemple le recours à l'aide sociale) et entraîne du mépris envers celles et ceux qui ont besoin d'aide.

Tronto fait aussi remarquer qu'une société qui accorde une grande importance à l'argent, comme le font aussi certaines théories en philosophie qui conçoivent la justice uniquement en termes de juste distribution des revenus, laisse dans l'ombre une dimension fondamentale de l'économie. En effet, le revenu n'est qu'un élément du processus qui permet de combler des besoins puisqu'une charge de travail importante est nécessaire pour convertir de l'argent en satisfaction de besoins (par exemple, acheter du savon n'est pas suffisant pour obtenir des vêtements et de la vaisselle propres).

La mondialisation du travail du care est essentielle au capitalisme. Des personnes en situation de grande précarité, surtout des femmes, quittent leur propre famille et s'exilent pour prendre soin d'inconnus. Plusieurs millions de travailleuses et de travailleurs domestiques dans le monde sont sans statut[14], ce qui les rend particulièrement sujets à l'exploitation et à la violence. L'ampleur de ce travail illégal, tolérée par les États, témoigne de leur hypocrisie. Il est en effet moins coûteux d'ignorer cette exploitation, située à l'intersection de la « race » et de la classe socioéconomique, que de développer des services publics et de modifier l'organisation du travail. Ainsi, il apparaît essentiel d'envisager le travail du care dans une perspective globale et intersectionnelle en étant sensibles aux interactions entre les différentes formes de domination.

14 Selon un rapport de 2021 de l'Organisation internationale du Travail, des 75,6 millions de travailleuses et de travailleurs domestiques dans le monde, 81 % sont employés de manière informelle (Organisation internationale du Travail, 2023).

3. Application : care et écoféminismes

Notre dépendance envers les autres doit s'étendre au-delà des relations humaines puisque nous dépendons aussi de la nature et de ses ressources[15] alors que ces relations de dépendance ont en commun d'être souvent niées par la pensée occidentale. Les écoféministes réfléchissent aux liens entre les différentes formes de domination, particulièrement les sources communes de la domination des humains sur la nature et de celle des hommes sur les femmes[16]. La pensée occidentale, qui a tendance à créer des oppositions et à les hiérarchiser, aurait joué un rôle majeur dans l'élaboration de rapports de pouvoir capitalistes et patriarcaux. Le dualisme entre les humains et la nature est particulièrement en cause, amenant les personnes de tradition occidentale à se concevoir hors de la nature et à s'autoriser sa surexploitation. Puisque la culture occidentale a aussi conçu les femmes comme étant plus près de la nature, cette association justifie de manière similaire la possession et l'exploitation de la nature et des femmes[17].

L'écoféminisme et les éthiques du care convergent donc vers l'importance de reconnaître nos liens d'inter-dépendance. Les relations de réciprocité entre les êtres sont au cœur de nombreuses cultures millénaires, notamment les philosophies autochtones du territoire que nous occupons. Nous avons avantage à apprendre de ces sagesses avec humilité et ouverture[18].

4. Critique libérale du care

La philosophe étatsunienne d'origine russe Ayn Rand (1905-1982) propose un bon exemple d'une philosophie libérale qui conçoit les êtres humains comme étant libres, égaux et autonomes. Elle défend l'importance du travail productif comme étant le but ultime de la vie, et la rationalité comme étant la vertu fondamentale à la source de toutes les autres vertus. Son projet de créer une « société objectiviste » inclut la défense de la « vertu d'égoïsme » puisque chaque être humain doit poursuivre égoïstement son propre intérêt. Selon elle, l'éthique altruiste (similaire à ce que proposent les éthiques du care) nous condamne à non plus nous demander comment vivre notre vie, mais plutôt à comment la sacrifier aux autres. Ce dévouement implique un manque de respect pour autrui, perçu comme ayant besoin d'aide, et un manque d'estime de soi parce

15 Rappelons que, dans la définition proposée par Tronto, laquelle est citée à la page 2 des présentes, le care consiste en les activités qui maintiennent la vie, donc implique des écosystèmes viables.

16 Pour approfondir ces enjeux, voir « Perspectives écoféministes » du *Projet Atopos*.

17 Que les hommes puissent posséder les femmes est une croyance culturelle occidentale qui explique en partie pourquoi des hommes se croient légitimés de maltraiter les femmes, voire de les tuer, particulièrement leur ex-conjointe. Prétendre que la violence et le meurtre conjugaux sont le fait d'hommes « fous » nie la dimension sociale et culturelle de cette violence (alors que nous sommes plus souvent à même de reconnaître cette dimension culturelle lorsqu'il s'agit de violences sexuelles observées dans d'autres cultures).

18 Pour approfondir ces enjeux, voir les modules « Perspectives autochtones » et « Perspectives africaines » (sur la notion de l'*ubuntu*) du *Projet Atopos*.

que nous donnons plus de valeur à la vie d'un autre qu'à la nôtre. « L'homme qui est prêt à servir de moyen aux fins d'autrui considérera nécessairement les autres comme le moyen pour ses fins » (Rand, 2008, p. 42).

Selon Rand, des institutions qui facilitent, voire obligent, l'entraide sont néfastes parce qu'elles briment non seulement la liberté, mais elles nuisent aussi à la bienveillance authentique entre les humains. Dans sa société idéale, si nous voulons aider les autres, nous n'en serons pas empêchés. Cependant, « seuls les hommes en tant qu'individus ont le droit de décider quand et s'ils veulent aider les autres; la société, comme système politique organisé, n'a aucun droit à cet égard » (Rand, 2008, p. 41). Cette conception individualiste s'oppose à la perspective politique du care, qui défend plutôt l'importance de modifier les infrastructures sociales pour mieux tenir compte des besoins de soins.

La philosophie d'Ayn Rand, très populaire aux États-Unis, propose donc une critique sévère envers les éthiques du care. D'autres critiques récurrentes disent aussi que les éthiques du care sont particularistes et relativistes parce qu'elles ne permettent pas d'établir des principes universels de justice.

5. Conclusion

Nous avons vu que les théories qui conçoivent les humains comme étant dans des relations égalitaires nient les rapports asymétriques propres aux relations de soin, relations pourtant inévitables considérant les êtres vulnérables et interdépendants que nous sommes. Ces théories sont particulièrement injustes envers les personnes les plus impliquées dans le care, dont le travail est dans l'ombre de l'illusoire idéal d'autonomie. Les éthiques du care montrent l'importance d'expérimenter le travail du care pour permettre le développement d'une attitude éthique. Ces éthiques ont avantage à s'allier aux approches écoféministes puisqu'elles cherchent à développer une culture du care qui repose sur la reconnaissance de la dépendance qui caractérise les relations entre les humains et entre les humains et la nature. Les philosophies libérales, dont celle d'Ayn Rand, défendent plutôt l'importance de la liberté, du travail productif et de l'égoïsme.

Cette éthique féministe est le fruit des réflexions de celles dont les pensées, le travail et les habiletés morales ont longtemps été dans l'arrière-champ de la tradition philosophique occidentale. Quand les femmes et les autres personnes subalternisées ne sont plus uniquement des objets de recherche, mais deviennent des sujets qui peuvent faire valoir leur point de vue, les savoirs changent.

6. Bibliographie

1 - Friedman, M. (2005). Au-delà du care : dé-moraliser le genre. Dans S. Laugier (dir.) et P. Paperman, *Le souci des autres. Éthique et politique du care*, (pp. 51-72). Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.

2 - Gilligan, C. (1986). *Une si grande différence*. Flammarion. (Version originale *In a Different Voice* publiée en 1982)

3 - Gouvernement du Québec. (2024, 29 août). *Emplois dans certaines catégories professionnelles*. https://statistique.quebec.ca/vitrine/egalite/dimensions-egalite/travail/emplois-certaines-categories-professionnelles

4 - Kant, E. (1986). *Sur le lieu commun* (L. Ferry, traducteur). Gallimard. (Version originale publiée en 1793)

5 - Kohlberg, L. (1981). *Essays on Moral Development: The Philosophy of Moral Development*. Harper and Row.

6 - Laugier, S. (2009). Le sujet du care : vulnérabilité et expression de l'ordinaire. Dans S. Laugier, P. Molinier et P. Paperman (dir.), *Qu'est-ce que le care? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, (pp. 159-200). Petite Bibliothèque Payot.

7 - Le Journal de Québec. (2019, 9 avril). *André Fortin renonce à la course à la direction du PLQ*. https://www.journaldequebec.com/2019/04/09/andre-fortin-renonce-a-la-course-a-la-chefferie-du-plq

8 - Lugones, M. (2019). La colonialité du genre (J. Falquet et A. F. Espinola, traducteurs). *Les cahiers du CEDREF*, 23, 25-46.

9 - Molinier, P. (2011 [2006]). Le care à l'épreuve du travail. Vulnérabilités croisées et savoir-faire discrets. Dans S. Laugier et P. Paperman, *Le souci des autres. Éthique et politique du care*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.

10 - Nuti, A. (2019). *Injustice and the Reproduction of History : Structural Inequalities, Gender and Redress*. Cambridge University Press.

11 - Organisation internationale du Travail. (2023, 15 juin). *Les travailleurs domestiques sur la voie du travail décent*. https://www.ilo.org/global/topics/domestic-workers/publications/WCMS_885398/lang--fr/index.htm

12 - Rand, A. (2008). *La Vertu d'égoïsme*. Les Belles Lettres.

13 - Statistique Canada. (2022, 8 novembre). *Plus de la moitié des femmes s'occupent des enfants ou des adultes dépendants de soins au Canada, 2022*. https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/221108/dq221108b-fra.htm

14 - Tronto, J. C. (2009). *Un monde vulnérable, pour une politique du care*. Les éditions La Découverte.

POUR ALLER PLUS LOIN

1 - Ben Abdallah, S. (2015). Ecoféminisme et éthique du Care: vers une décolonisation du féminisme. *Notos. Espace de la création. Arts Écritures Utopies.* https://doi.org/10.34745/numerev_125

Sondes Ben Abdallah, d'origine tunisienne, présente son point de vue sur l'articulation des enjeux féministes, écologistes et décoloniaux.

2 - Brugère, F. (2014). *L'éthique du care*. Presses universitaires de France.

Cette philosophe française résume dans ce petit *Que sais-je?* les principales dimensions philosophiques et politiques du care.

3 - Creapills. (2019). *Expérience sociale : ils doivent deviner à qui appartiennent ces mains* [vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=IzIU-360qGg

La publicité de Mio, marque marocaine de produits ménagers, vise à sensibiliser l'auditoire au partage inéquitable des tâches domestiques. Cette vidéo très touchante témoigne de la réalité marocaine, pouvant initier une discussion sur la réalité mondiale de cet enjeu.

4 - Desroches, M. (2022). *Se soucier, bâtir et prendre soin*. https://matheseenbd.wordpress.com/ (PDF : https://matheseenbd.wordpress.com/wp-content/uploads/2022/08/bd-complete.pdf)

Cette bande dessinée audacieuse présente la recherche doctorale de Marie-Ève Desroches de l'Université du Québec à Montréal, qui porte sur la place du logement social dans le mouvement des Villes en santé sous l'angle des éthiques du care. Cette étude de cas permet de montrer comment les éthiques du care peuvent être appliquées à un enjeu actuel, soit la crise du logement.

5 - Emma. (2017, 9 mai). Fallait demander. *Politique, trucs pour réfléchir et intermèdes ludiques*. https://emmaclit.com/2017/05/09/repartition-des-taches-hommes-femmes/

et

Emma. (2022, 19 mai). Ça se met où?. *Politique, trucs pour réfléchir et intermèdes ludiques*. https://emmaclit.com/2022/05/19/ca-se-met-ou/

Emma est une autrice française qui produit nombreuses bandes dessinées disponibles en ligne et sous forme de recueils imprimés. Elle y aborde notamment des thèmes féministes. Les plus pertinentes ici sont sans doute celle à propos de la charge mentale, soit « Fallait demander », et celle sur le partage des tâches domestiques intitulée « Ça se met où? ». Dans un autre ordre d'idées, une autre bande dessinée porte sur l'objectivation des femmes, « Le regard masculin », et elle suscite l'intérêt des élèves (https://emmaclit.com/2016/09/28/le-regard-masculin/).

6 - Fachan, N. (2022). *L'amour c'est une chose; vivre ensemble c'en est une autre*. https://imginn.com/p/Ceah18aAAMo/

Il s'agit d'une courte bande dessinée virtuelle française qui peut être utilisée pour initier une discussion sur le partage des tâches domestiques.

7 - Laugier, S., Molinier, P. et Paperman, P. (2009). *Qu'est-ce que le care? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*. Petite Bibliothèque Payot, Paris.

C'est une bonne synthèse écrite par des autrices françaises parmi les plus importantes de cette éthique. Y sont abordés les enjeux aussi bien éthiques que politiques du care.

8 - Laugier, S. et Paperman, P. (2006). *Le souci des autres. Éthique et politique du care*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales. (Version numérique, 2020, https://books.openedition.org/editionsehess/11599?lang=fr#anchor-resume)

Il s'agit du plus riche recueil de textes francophones sur les éthiques du care, lequel comprend des textes d'autrices importantes de la réception française du care (Elsa Dorlin, Pascale Molinier, Sandra Laugier et Patricia Paperman) et des textes traduits d'autrices anglophones incontournables (Carol Gilligan, Joan C. Tronto, Marilyn Friedman et Susan Moller Okin). Le livre est en accès libre, chapitre par chapitre.

9 - Perreault, J. et Bourgault, S. (2015). *Le care. Éthique féministe actuelle*. Les Éditions du remue-ménage.

Pour le moment, cet ouvrage pluridisciplinaire critique et féministe du care est le seul recueil québécois de textes sur le sujet. Il permet d'avoir une bonne idée de la réception québécoise des éthiques du care avec, entre autres, la contribution d'Agnès Berthelot-Raffard, de Sophie Bourgault et de Naïma Hamrouni.

10 - Tronto, J. C. (2009). *Un monde vulnérable, pour une politique du care*. Les éditions La Découverte.

Il s'agit de la traduction de son livre *Moral Boundaries. A Political Argument for an Ethic of Care* (1993). Il est un classique des approches qui visent à politiser le care. Dans son ouvrage plus récent *Caring democracy. Market, Equality, and Justice* (2013), elle poursuit ses analyses de la dimension politique du care.